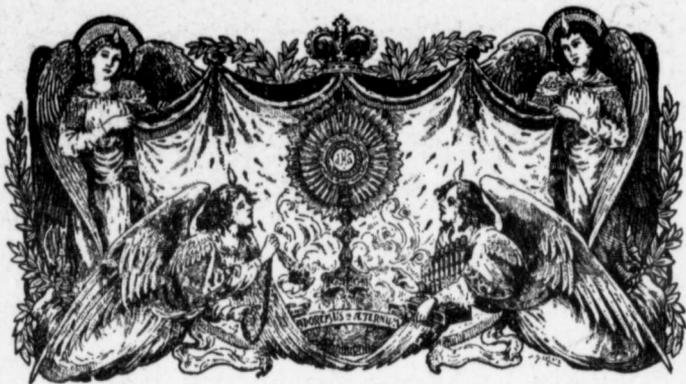




L'ANNONCIATION.



### Sommaire du Mois de Mars 1904.

Croix — Autel, (*poésie*). — Pensée Dominante : Honorer et Imiter la Vie souffrante de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. — Saint Joseph et la Communion. — L'Hostie et le Voleur. — Le Cœur et le Trésor, (*poésie*). — Comme un Cierge, (*à suivre*). — Sujet d'Adoration : Pater Noster, (*suite*). — Sa Sainteté Pie X, et le 19 Mars. — Le Respect. — Des Oraisons Jaculatoires. — L'Adorable Mystère, (*cantique*). — Petite Chonique Eucharistique : Au Cénacle de Montréal.

---

### Croix — Autel.

Ce qui me fait t'aimer n'est pas la récompense,  
N'est pas le Ciel, promis mon Dieu dans ta bonté ;  
Si je crains envers toi de commettre une offense,  
Ce n'est point par frayeur de l'enfer redouté.  
Ce qui me fait t'aimer, Seigneur, c'est ta souffrance !  
Ce qui me fait t'aimer, c'est ton corps insulté,  
Meurtri, sanglant, cloué sur l'infâme potence,  
C'est ta mort, son angoisse et son atrocité !  
Voilà comment est né cet amour dont je t'aime,  
Si grand, que sans le Ciel ainsi je t'aimerais.  
Si grand, que sans l'Enfer je te craindrais de même.  
Ce qui me fait t'aimer, ce sont les doux secrets  
Du mystère écrasant de ta bonté suprême !  
L'autel, mieux que la croix, révèle tes attraits.

D'APRÈS STE. THÉRÈSE.



## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Mars 1904

Honorer et imiter la Vie souffrante de Notre-Seigneur  
dans L'Eucharistie.



ELON la belle sentence de l'Imitation,  
" dans la croix est le salut, dans la croix  
la vie, dans la croix la victoire sur tous  
nos ennemis, dans la croix la céleste dou-  
ceur, dans la croix la force de l'âme,  
dans la croix la joie de l'esprit. "

Mais pour l'âme eucharistique, le Cal-  
vaire, c'est l'autel, et le divin Crucifié,  
c'est le Dieu Hostie. Elle entend autour  
d'elle les cris de la foule contre celui qui  
ne répond que par le silence de l'agneau ; elle saisit les  
complots des scribes, des pharisiens ; elle connaît les  
marchés de ces nouveaux Judas, qui vendent à leurs  
vices, à leur intérêt, au démon, dans leur âme, le bon  
Maître qui vient de se donner à eux dans le baiser de la  
communion ; elle voit tous les jours Jésus en son Eucha-  
ristie, livré, renié par la lâcheté, par le respect humain :  
— l'Eucharistie, c'est la Passion !

La seule différence, c'est que la voie douloureuse eu-  
charistique traverse le monde entier, le sillonne en tous  
sens, et que le drame dure depuis dix-neuf siècles.

Mais quoi : Jésus est glorieux, immortel, impassible au Saint Sacrement ! — Pourquoi nous montrer, souffrant, celui qui ne peut plus souffrir, et humilié celui qui règne en souverain triomphateur ?

C'est vrai, et c'est bien heureux que Jésus-Eucharistie ne puisse plus mourir, et que la haine des hommes n'ait pu qu'une fois, à Jérusalem, s'assouvir sur sa personne sacrée ! — Quel prêtre voudrait faire descendre Jésus sur un autel qui serait pour lui le calvaire sanglant ?

Mais les péchés, les insultes, les sacrilèges touchent-ils moins douloureusement le Cœur vivant de Jésus-Hostie, parce qu'il est hors de l'atteinte physique des tortures que voudraient lui faire endurer nos bras de chair ?

Les hommes ne font-ils pas pour le tourmenter tous les efforts qu'une rage infernale peut seule inspirer ?

La Passion continue donc de notre part ; elle continue de la part des bourreaux qui s'acharnent sur une victime sans cesse immolée par leurs désirs ; Jésus expie sans cesse nos crimes, les crimes du monde !

Mystères des souffrances eucharistiques de Jésus ! Il souffre comme Dieu souffre ; il est irrité, ému, comme Dieu est irrité et ému, sans que ces sentiments altèrent son bonheur, diminuent sa joie.

Il ne souffre plus actuellement ; mais au moment où il instituait le Sacrement, le tableau des outrages, des insultes, des profanations qui viendraient l'assaillir dans la suite des siècles, fut déroulé devant son âme ; par sa science des choses futures, il vit le martyre perpétuel qui se dressait devant lui, jusque dans ses moindres accidents ; les tortures que lui réservait notre malice, jusque dans les raffinements les plus secrets et les plus exquis : il vit et il sentit ; son Cœur éprouva ; il avait la puissance de faire éprouver à son Cœur, en ce seul instant, des angoisses égales à ce qu'il eût dû endurer, s'il eût resté capable de souffrir corporellement, exposé à nos coups ; et la même puissance qui, au dernier jour, fera expier en un instant aux âmes encore souillées de quelques taches légères, ce qui eût exigé des siècles d'un feu dévorant, put bien dilater les facultés de l'âme de Jésus, pour leur faire endurer, au moment où il était encore sujet à la douleur — à supposer qu'une telle douleur n'eût point dû finir avec sa vie — tout ce qu'il aurait dû souffrir, dans ce

long martyr auquel s'efforcent, mais en vain, de le soumettre l'ingratitude des hommes et la fureur des démons, au Saint Sacrement.

Le lien entre le Calvaire et l'Eucharistie est si resserré, que pas une âme ne se met véritablement et d'une manière un peu intime en union avec Jésus-Hostie, qu'elle ne sente le besoin de le consoler, de compatir à des douleurs dont elle ne saisit peut-être pas la raison, le mode, mais qui sont trop réelles pour son amour.

Méditer devant le saint Sacrement la Passion telle qu'elle s'est passée à Jérusalem ne lui suffit pas ; son cœur lui dit que la Passion dure encore, et c'est à la Passion eucharistique de Jésus qu'elle veut compatir.

Douce inspiration, qui doit faire tant de plaisir au Cœur de Jésus ! Compassion qu'il se plaint en termes d'une si poignante douleur à la bienheureuse Marguerite-Marie de recevoir trop rarement de ses enfants oublieux !

A nous qui voulons connaître et honorer le mystère de l'Eucharistie sous toutes ses faces, à nous la belle mission de méditer souvent la Passion eucharistique ; à nous de compatir, de pleurer et de prendre sur nous la réparation pour tant d'outrages et de profanations. Jésus ne souffre plus actuellement : il veut souffrir en nous, et continuer en ses membres, à la gloire de Dieu et pour le salut des pécheurs, le martyr qu'il a, chef glorieux, si généreusement enduré le premier, nous donnant l'exemple et nous ouvrant la voie.

Nous honorerons spécialement la passion eucharistique de Jésus en venant Lui offrir notre cœur meurtri mais résigné, chaque fois que la douleur, l'humiliation, l'outrage ou la trahison l'auront frappé : ce sera le moyen de Lui faire oublier ses propres souffrances, comme au moment de ses ineffables paroles d'espérance au bon larron sur la croix.

A. T.





## SAINT JOSEPH ET LA COMMUNION



QUI n'a envié la condition de Saint Joseph, choisi par Notre Seigneur pour être, avec Marie, le témoin intime de son existence terrestre : qui n'a contemplé avec admiration l'effusion des grâces célestes sur cet homme simple et humble : qui ne s'est attendri en pensant aux rapports tendres et paternels qu'il eut avec son Créateur, devenu son Fils ?

Or, comme Saint Joseph, les simples et les humbles d'abord, et toute les âmes en général, peuvent approcher de Jésus et jouir de sa douce présence, par la vie eucharistique ; il est vrai que c'est à de certaines conditions, mais combien faciles ! Etudions-les, à la lumière de la vie du saint patriarche.

Saint Joseph nous apprend, par son exemple, à nous préparer aux grâces de Dieu et aux rapports intimes que Notre Seigneur veut bien avoir avec nous dans la sainte Communion. C'est par sa *foi*, sa *pureté*, et son *recueillement* habituel, qu'il mérita d'être si cher à Notre Seigneur et qu'il devient pour nous un modèle parfait.

1. *Sa foi*. Saint Joseph a cru sans hésiter au mystère de l'Incarnation, à la virginité féconde, à la maternité divine. Il a reconnu l'Eternel, le Créateur des mondes, dans ce petit enfant d'un jour couché sur la paille, dans cet apprenti de Nazareth, dans cet ouvrier qui travaillait sous ses ordres. Il n'avait pourtant vu aucun des miracles qui devaient remplir la Judée de sa gloire et du bruit de son nom. Il se contenta du témoignage de l'Ange, et il adorait Celui auquel il avait le droit de commander. Re.

connaissez aussi Jésus dans la faible hostie qui vous est présentée à l'autel. Il est encore plus petit qu'à Bethléem, plus méconnaissable, plus anéanti que dans l'atelier de Joseph ; mais c'est bien lui. Croyez tout ce qu'a dit le Fils de Dieu ; rien n'est plus vrai que les paroles de la Vérité même.

2. *La pureté.* Elle rapproche de Dieu, elle est nécessaire pour communier dignement. Jamais Notre-Seigneur n'aurait consenti à recevoir les caresses et les soins de saint Joseph, à reposer sur son cœur, à être bercé entre ses bras, si Joseph n'avait pas été un ange de pureté et d'innocence. Demandez-lui qu'il vous l'obtienne, qu'il vous la conserve, cette belle vertu ; qu'il plante dans vos âmes le lis embaumé qu'il porte à la main, afin que ses parfums attirent en vous l'Époux des âmes chastes, et mettent le démon en fuite.

3. *Le recueillement.* L'esprit intérieur est également nécessaire pour s'approcher de l'autel avec fruit. Une âme légère, dissipée, ne profite de rien. Tout se perd. Il y a longtemps que le prophète l'a dit : " La terre est désolée d'une grande désolation, parce que personne ne réfléchit plus dans son cœur." La communion fréquente est à craindre ; il est même ordinairement impossible de la bien faire sans l'habitude de la méditation. Saint Joseph est le patron de la vie intérieure. Au milieu des occupations les plus fatigantes et les plus vulgaires, il était encore uni à Dieu. En tirant la scie, en poussant le rabot, en faisant des jugs et des charrues, il élevait son cœur en haut ; il était toujours prêt à entendre la parole de Jésus et à recevoir ses grâces. Ce ne sont pas les affaires qui nous dissipent, c'est nous, malheureusement, qui nous dissipons pour les affaires. Demandons à notre saint Patron son secret, et efforçons-nous d'allier ensemble et de mener de front, comme lui, le travail et la prière, la vie active et la vie contemplative, afin que la Messe soit toujours bien entendue, la visite au Saint Sacrement bien faite, et que rien ne s'oppose à la digne et fréquente réception des sacrements.





## L'HOSTIE ET LE VOLEUR



'ÉTAIT vers la fin du treizième siècle ; de cet âge si fortement croyant, que nul autre peut-être n'a porté plus haut l'esprit de foi. Ce fut le siècle des Thomas d'Aquin, des Saint Louis, des Antoine de Padoue.

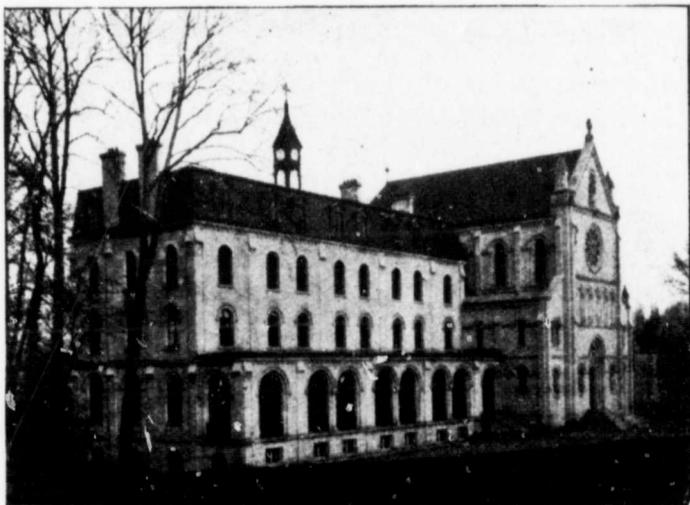
On a semblé dire, cependant, que la foi eucharistique ne fut pas très vivace alors. Il est vrai que la communion fréquente n'avait pas pénétré dans les usages comme elle l'a fait de nos jours : mais aussi les mœurs plus pures, les traditions bien conservées, préservaient les âmes chrétiennes, de sorte que le " pain quotidien et supersubstantiel " de l'Eucharistie était de moins pressante nécessité.

Mais il est certain que cette époque fut celle d'un respect profond pour le Saint Sacrement. Un miracle arrivé en France, près de Paris, nous le prouve, en mettant sous nos yeux la magnifique réparation et l'émotion salutaire que provoqua chez tous un vol sacrilège d'hosties. Le fait se passa dans la plaine Saint-Denis, alors presque déserte, aujourd'hui couverte d'usines et de demeures ouvrières.

Au sud, l'horizon était fermé, vers Paris, par la butte Montmartre, ou s'élève maintenant la splendide basilique du Sacré-Cœur, centre de pèlerinages pour la France et le monde entier.

Vers le nord, l'œil rencontrait une suite de villages ou de bourgs très coquets, villégiatures des rois de France et des seigneurs de la cour. L'un de ces bourgs est enco-

re très vivant dans nos souvenirs religieux ; c'est l'aimable Sarcelles, où furent cultivées dans un superbe noviciat les jeunes vocations eucharistiques de France, jusqu'à l'année dernière, époque de douloureux souvenir.

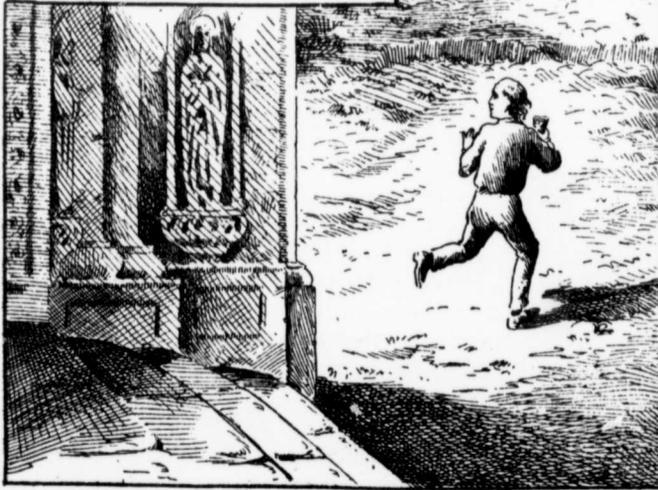


Ancien Noviciat de Sarcelles, (France.)

A l'est, se dressait majestueuse l'abbaye de Saint Denis, l'un des rares monuments dont le nom est dans toutes les bouches, et dont les beautés architecturales sont universellement connues. Son histoire est intimement liée à celle de la monarchie française. Presque tous les souvenirs nationaux de la France se rattachent par quelque côté à cette abbaye célèbre. C'est là que les rois venaient unir leurs prières à celles des moines pour solliciter les bénédictions du ciel sur leurs armes ou sur d'autres entreprises périlleuses. C'est là que les rois ont reposé durant des siècles leur dernier sommeil. En pénétrant aujourd'hui sous ces voûtes imposantes et sombres, au milieu de cette immense étendue solitaire, on croirait entendre encore quelques soupirs des prières d'autrefois, ou le dernier murmure de l'écho des cérémonies funèbres des monarques.

Au milieu du cadre ainsi tracé, le lecteur placera maintenant l'église paroissiale de Saint Gervais, toute gentille dans sa blanche et gracieuse parure, enchâssée dans le verdoyant écrin des forêts.

Or, dans la nuit du 1er Septembre 1274, les ténèbres paraissent plus profondes qu'à l'ordinaire, un voleur voulut profiter de la circonstance pour réaliser l'infâme projet qu'il méditait depuis longtemps. Il pénétra dans l'église, brisa le tabernacle, en enleva le ciboire contenant le T.S. Sacrement et s'enfuit du côté de l'abbaye. Comme la cupidité était le seul mobile de son larcin, il voulut se débarrasser de l'hostie et ne conserver que le vase précieux. Après quelques heures de marche, il s'arrête donc et ouvre le ciboire. Mais, ô prodige ! l'Hostie sainte s'envole et se met à voltiger au-



ma-  
ovi-  
jus-  
nir.

nt  
ns  
es  
e-  
us  
ar  
is  
li-  
ar  
it  
é-  
s,  
it  
s,  
s

dessus de sa tête... mille pensées terrifiantes s'emparent alors de son âme.

Il court çà et là, s'éloigne de la route ; peine perdue : l'Hostie ne le quitte pas un instant et le suit partout. " C'en est fait, murmure-t-il, je suis découvert." Et il frissonne, silencieux. Sa conscience lui dit bien haut que la main vengeresse de Dieu s'abat sur lui.

Les passants qui, dès la pointe du jour, se rendaient à la ville, remarquèrent vite ce fait étonnant et se portèrent vers le voleur. Tous demeurèrent muets d'étonnement à la vue de cet homme tenant en ses mains un ciboire et, pleurant sur un tel sacrilège, ils se prosternèrent autour de cette nouvelle Exposition de la sainte Eucharistie.

L'évêque de Paris et l'abbé de Saint-Denis, avertis, ordonnèrent qu'une procession générale de pénitence irait chercher l'Hostie miraculeuse.

Le peuple répondit avec ardeur au désir de ses pontifes. De nombreux fidèles prirent part au cortège que suivaient l'évêque avec son clergé, et l'abbé avec ses moines, chantant des hymnes en l'honneur du Très Saint Sacrement. Dieu récompensa leur ferveur par un nouveau miracle : comme le clergé de Saint Gervais défilait à son tour dans la procession, l'hostie, qui était demeurée suspendue au lieu où le coupable avait été arrêté, se vint placer dans les mains du curé de cette paroisse qui l'avait consacrée. On vit que le ciel semblait lui en confier la garde, et l'évêque lui permit de conserver dans son église ce précieux trésor. Mais il ordonna qu'en mémoire du miracle, une messe serait chantée à perpétuité tous les vendredis dans l'église Saint Gervais ; et que tous les ans, on y ferait l'office du Saint Sacrement le 1er jour de Septembre, anniversaire du prodige. Une foule de pèlerins s'y rend encore chaque année le premier dimanche du même mois, jour auquel cet office a été transféré afin de permettre à tous d'y assister.

Apprenons de ce fait miraculeux quel respect nous devons ressentir pour le Saint Sacrement, et pour tout ce qui porte un reflet de la majesté du Dieu caché dans l'Hostie : les églises, les sacristies, les ornements et vases sacrés, le prêtre. Et soyons empressés à réparer, selon nos moyens, les irrévérences commises contre les personnes et les objets consacrés au culte eucharistique.

H. B. (D'après les chroniques de Saint Denis, Tom. XVII.)

## LE CŒUR ET LE TRÉSOR

**S**EIGNEUR, vous avez dit vous-même  
 Cette parole vraiment d'or,  
 " Le cœur est avec le trésor. "  
 Aux pieds de la divine Hostie  
 J'ai compris ce mot du Seigneur.  
 Mon trésor, c'est l'Eucharistie  
 C'est donc aussi là qu'est mon cœur.

Mon trésor, serait-ce l'idole  
 Qu'on appelle l'argent ou l'or ?  
 Non : ce n'est pas là mon trésor.  
 L'or de la richesse infinie  
 Seul, a pour moi de la valeur.  
 Mon trésor, c'est l'Eucharistie  
 C'est donc aussi là qu'est mon cœur.

Que puis-je vouloir sur la terre  
 Que puis-je désirer au ciel ?  
 Tout mon ciel est dans ce mystère  
 Mon univers est à l'autel.  
 Jésus est mon unique envie,  
 Puisque seul Il fait mon bonheur.  
 Mon trésor c'est l'Eucharistie  
 C'est donc aussi là qu'est mon cœur.

Heureux celui qui vous contemple  
 Au tabernacle nuit et jour !...  
 Mais quand je m'éloigne du temple  
 J'y demeure avec mon amour.  
 De moi, la meilleure partie  
 Ne saurait vous quitter, Seigneur.  
 Mon trésor c'est l'Eucharistie  
 C'est donc aussi là qu'est mon cœur.

MGR. DE LA BOUILLERIE.





## COMME UN GIERGE !



E me vois encore au jour de mon entrée, pas le moins du monde triomphale, au quartier militaire d'une ville de l'Est, entourées d'âpres collines.

C'était le matin de la Dédicace, par un gris soleil de novembre. Toutes les cloches de la ville, lancées en volée, répandaient leurs harmonies mélancoliques sur l'étroit horizon, jetaient des invitations pressées aux toits à pignons aigus, engouffraient leurs notes claires dans les places minuscules, dans les détours des rues tortueuses.

A la caserne, perchée sur une côte abrupte, peu d'animation. A travers l'immense terrain d'exercices, on flânait : défense de sortir pour toute la journée ! Dieu, quel spleen !

Vers la tombée de la nuit, rentrée des anciens : ils nous saluent, nous les *bleus*, avec une cordialité presque tendre : " On est tous frères, ici : savez vous ? "

O poétique fraternité ! Je la vis aussitôt en œuvre. Dans la cantine enfumée, l'on s'entasse et, aux dépens du boursicot des bleus, commence la beuverie. Je crois rêver, au milieu du singulier charivari des lourds talons battant en cadence, du bruit de bancs cassés, des cris égrillards. Le tout est coupé de temps à autre d'airs de cantique ou de refrains guerriers : on rabâche surtout, entre deux hoquets, les vers aussi connus qu'idiots :

Allons, séminaristes  
Ne soyez pas si tristes.....

Le vacarme prend fin tout de même. A bout de voix et de monnaie, les " vieux frères " me font la conduite jusqu'à mon lit de chambrée. Et dans le silence épais,

passent bientôt les notes à la fois martiales et rêveuses du couvre-feu.

Raconterai-je maintenant la série des journées d'hiver, pesante et monotone ? Le règlement n'était pas très varié, en effet. Corvées, exercices, alertes, petites revues, théories, tout se succédait méthodiquement : et l'on finissait par s'y faire.

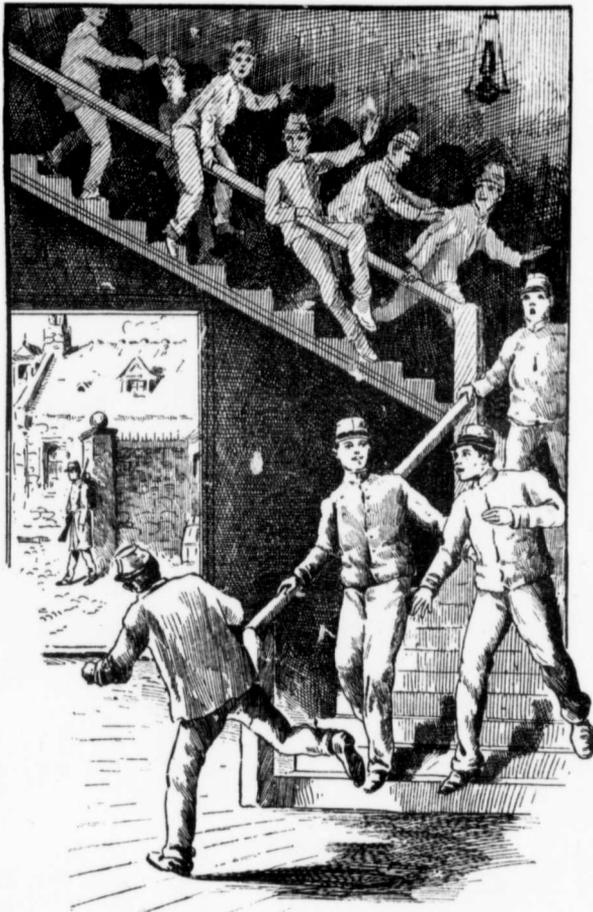
Surtout l'on s'accoutumait ensemble : les liens, sans que l'on s'en doutât, se resserraient, malgré les différences d'éducation, de caractère, de religion, de moralité aussi, hélas ! Et pour le dire tout de suite, j'ai vu plus tard que ces liens étaient réels : j'ai senti que mon cœur avait vraiment battu à l'unisson de ces cœurs souillés peut-être, mais non pervertis : j'ai aimé ces hommes, ils m'ont aimé aussi, je crois ; et j'en remercie Dieu qui a su et voulu pénétrer de la sorte, par nos âmes de prêtres, jusqu'en bien des fanges, et détruire de haineux préjugés. J'ai revu aussi plus tard la cantine ; et je l'avoue, j'y ai de nouveau trinqué avec les mêmes " vieux frères." Mais ce fut moins long et plus raisonnable.

\* \* \*

Nous arrivâmes au mois de mars, qui signale ordinairement la fin de l'instruction militaire des bleus. Une grande revue fut annoncée pour le 19. Quel crève-cœur pour moi, qui avais espéré être libre ce jour-là, et célébrer de mon mieux la fête du Bienheureux Gardien de Jésus ! Bien plus, allais-je être privé de la Communion ? Mais il ne fallait pas songer à sortir dès le matin ; et je me résolus à rester à jeun jusqu'à la fin de la revue.

La trompette, aux sons durs et prolongés, sonne le réveil. Aussitôt le cri coutumier du matin " au jus ! " fait dégringoler, dans les bruyants escaliers, les bleus, habitués à ce manège. Ils traversent la cour au galop, et se précipitent aux cuisines. Là, bousculade : car tous, pour être bien reçus tout-à-l'heure dans leur chambrée, veulent avoir le dessus de la chaudière aux ondes brûlantes. Là aussi, bataille dans l'ombre, car l'éclairage manque ; et chutes lourdes sur les obstacles que les cuisiniers, gens spirituels, ne manquaient pas de pousser alors dans les jambes maladroites.

Le " jus " c'est en argot de troupier, le café noir, excitant ; je le laissai passer en réprimant un regard de



Les bleus degingolent. . .

convoitise, et la revue commença bientôt, sur le terrain voisin de la caserne.

(à suivre)



## SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

---

L'Oraison Dominicale

**Pater noster !**

(Suite.)

---

### I. — Adoration.

O mon Dieu, vous êtes mon Père ! mais vous êtes aussi le Père de tous les autres hommes ; c'est pourquoi vous avez voulu qu'en priant, nous parlions au nom de tous et non pas en notre nom personnel ; nous devons dire *Notre Père* et non pas *Mon Père*.

Pénétrons-nous donc bien de cette grande et très aimable vérité que Dieu est notre Père, à tous, et que par suite nous sommes tous frères.

C'est vous qui l'avez dit, ô bon Maître : " Vous êtes tous frères, car vous n'avez qu'un Père qui est dans les cieux." Mais si nous sommes frères, c'est parce que, étant Dieu, vous n'avez pas craint de vous abaisser jusqu'à nous, de prendre chair et de devenir l'un de nous, notre Frère aîné, et de nous appeler vos frères.

Notre fraternité avec Notre-Seigneur Jésus-Christ se trouve fondée sur la chair et sur la grâce ; sur notre nature humaine qu'il nous prend et sur sa nature divine qu'il nous donne. Or, comme, en l'Eucharistie, Jésus, tout ressuscité qu'il est, garde notre chair, notre sang, notre âme humaine ; comme il nous y donne également, y entretient et y veut développer sans cesse en nous sa vie divine, il s'ensuit que l'Eucharistie est par excellence le sacrement de la fraternité, de notre fraternité avec le Fils de Dieu lui-même et de la fraternité des hommes entre eux, depuis qu'ils sont devenus enfants de Dieu par Jésus et en Jésus.



O Jésus, notre divin Frère du ciel, comment, après cela, ne pas vous aimer d'un amour tout fraternel ? Et le moyen de ne pas aimer du même amour tous les hommes, quels qu'ils soient, puisque vous m'apprenez vous-même que vous êtes caché sous la forme de chacun d'eux, comme vous vous cachez sous les apparences sacramentelles !

## II. — Action de grâces.

“ Pour devenir notre Frère, dit saint Paul, Notre-Seigneur a voulu nous ressembler de tout point, hormis le péché, afin de trouver dans les épreuves et les tentations de sa propre vie, la science, la compassion et la puissance de nous secourir dans les nôtres.”

O Jésus, comme vous étiez bien notre Frère aux beaux jours de votre vie mortelle ! Mais en vérité, nous aurions droit d'être jaloux du bonheur de nos frères d'alors, si vous ne nous aviez pas accordé aussi le don de votre sainte présence. Ah ! c'est surtout dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie que vous êtes notre Frère bien-aimé. Vous êtes là toujours, sur nos autels, pour nous protéger, nous assister, nous parler de notre Père et de la maison paternelle où nous sommes tous attendus. Et vous voulez que votre maison, qui est l'Eglise, nous abrite avec vous, que votre table soit la nôtre et que le même pain nous nourrisse. Merci d'un tel honneur, merci d'une si incomparable faveur, ô notre Frère mille fois béni !

Ce n'est pas tout : c'est encore sur votre divin Sacrement que se trouve fondée et définitivement établie cette aimable fraternité chrétienne au nom de laquelle nous devons tous dire à notre Père : Notre Père ! Le Très Saint Sacrement n'est-il pas le signe et le secret de l'union, de notre union avec vous, Seigneur Jésus, Fils unique du Père, et de notre union entre nous, enfants adoptifs du même Père ? N'est-ce pas après avoir institué l'Eucharistie que vous avez proclamé solennellement la grande loi de la charité fraternelle : “ Je vous donne un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés ! ”

N'est-ce pas dans ce mystère d'amour que les saints sont venus puiser leur dévouement sans bornes à toute œuvre bienfaisante ? N'est-ce pas dans l'habitude qu'ils ont eue de contempler, sous l'apparence d'un peu de

pain, votre divinité et votre humanité, qu'ils ont acquis cette incroyable facilité à trouver des frères, des amis, d'autres Jésus sous les haillons des pauvres, sous les plaies des malades et jusque sous les traits de leurs plus cruels ennemis ?

Si nous avions quelque peu de cette foi lumineuse, nous n'aurions plus, comme nos pères les premiers chrétiens, *qu'un cœur et qu'une âme* ; ce serait déjà le ciel sur la terre, grâce à vous, mon Jésus, à qui soit tout honneur, toute gloire et toute reconnaissance !

### III. — Réparation.

Nous devrions nous aimer tous comme des frères, parce que nous sommes tous les enfants du meilleur des pères, de notre Père qui est dans les cieux. Malheureusement, il arrive presque toujours que les lois de la charité ne sont pas observées en ce pauvre monde.

Où est la foi *qui voit le prochain dans la poitrine du Sauveur* ! comme disait saint François de Sales. Où est l'union des cœurs, preuve nécessaire de la vraie charité ? Ah ! l'union, l'union surtout, comme elle fait défaut aujourd'hui, et comme les meilleurs, ou ceux qui devraient être tels, s'entendent peu, qu'il s'agisse des intérêts de la religion, de la patrie ou de la société en général ! Aussi, quelle somme de misères, quelle stérilité dans les œuvres, quelles ruines accomplies ou en préparation ! Cette division des esprits, ce désordre moral tient à deux causes principales dont il faut gémir au pied du tabernacle : la première est que la plupart des chrétiens ont rompu avec le divin trait d'union, ce lien de charité qui est le Très Saint Sacrement, et dès lors où les âmes se rencontreraient-elles, où pourraient-elles s'unir en dehors de ce centre adorable ? La seconde est que parmi ceux qui participent à un même Pain, à ce Pain des anges que nous devons demander chaque jour à notre Père du Ciel, beaucoup ne songent pas assez que la condition élémentaire et indispensable pour profiter de cette divine nourriture est de la prendre dans un esprit de sacrifice et d'immolation. "Celui qui me mange, dit le Sauveur, vivra pour moi ; que celui qui veut venir après moi se renonce !"

Examinons donc ce qui, en nous et hors de nous, pourrait mettre obstacle à la paix et à l'union qui devraient régner entre des frères, et, au plus tôt, avec la grâce de

Dieu, mettons-y bon ordre, Voyons également si nous ne manquons pas encore à ces autres grands devoirs de la charité qui s'appellent la correction fraternelle, le support, le service, l'édification du prochain. Nous trouverons là sans doute une abondante matière à réparation, en constatant combien nous différons du " divin exemplaire qui resplendit sur la montagne de l'autel dans l'acte permanent du sacrifice et de l'amour portés à leur dernier terme.

#### IV. — Prière.

Et maintenant, que faire à la vue de l'amour en même temps si paternel et si fraternel de notre cher Sauveur ? Que faire, sinon prier, demander de tout notre cœur que le rêve du Cœur de Jésus se réalise toujours de plus en plus : " O mon Père, qu'ils soient un, comme nous sommes un ! *ut sint unum !* " Ce fut le rêve des apôtres et de tous les saints ; que ce soit aussi le nôtre !

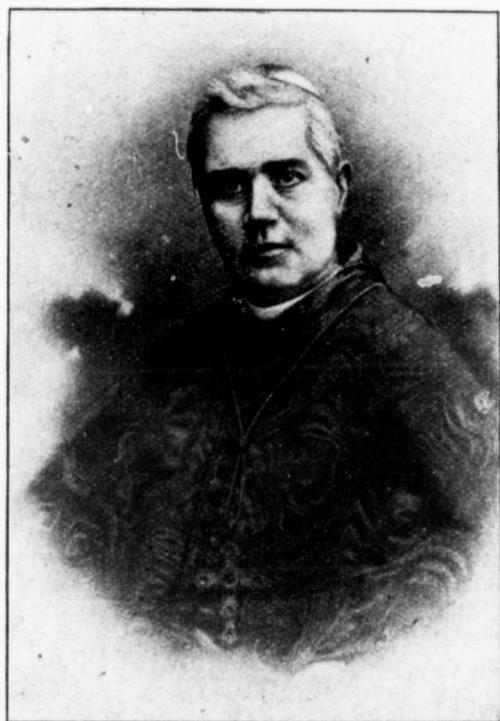
C'est par la charité que nous imitons le mieux le bon Dieu ; chaque acte de bonté que nous accomplissons ajoute en nous un nouveau trait de ressemblance avec notre Père céleste.

Voilà pourquoi il nous faut travailler par des prières assidues au pied du tabernacle, et spécialement par de fréquentes et ferventes communions, à nous saturer, pour ainsi dire, de la bonté de notre adorable Frère Jésus.

Que les âmes chrétiennes devraient être bonnes aimables, fraternelles, elles qui se nourrissent si souvent du Pain de l'amour ! Le vénéré fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement était tout pénétré de cette divine charité ; aussi, tous ceux qui connaissaient le P. Eymard ne l'appelaient que *le bon Père*.

On dit souvent d'un homme qui est très charitable qu'il est bon comme du bon pain ; puissions-nous tous être bons comme le bon Pain de l'Eucharistie ! Amen.

*Nous recommandons particulièrement à nos agrés les nouvelles MÉDITATIONS EUCHARISTIQUES annoncées sur nos pages de couverture.*



**SA SAINTETE PIE X.**

Dont le monde chrétien célèbre la fête le 19 mars.

PIE X aime l'enfance ; et l'enfance va volontiers à lui. L'un des premiers jours de son pontificat, il reçut une lettre charmante de la petite Agesilda Fontana, pensionnaire d'un couvent de Marie-Réparatrice, à Rome.

“ Très Saint Père, bientôt je vais faire ma première Communion : je désire de tout mon cœur avoir votre bénédiction pour ce beau jour. Moi je vous promets, Très Saint Père, que quand Jésus sera dans mon cœur, je Lui demanderai de vous bénir et de vous accorder la grâce de voir le triomphe de l'Eglise.”

Une bénédiction personnelle du Souverain Pontife est chose rare, difficile à obtenir. Mais Pie X est si bon ! La chose alla si bien, que le soir même Agésilda recevait la faveur désirée.

Tous, chers enfants, croyez à l'amour du Pape pour vous, comme à celui du doux Sauveur qu'il représente : et priez pour lui, particulièrement le 19 mars, jour de sa fête.



## LE RESPECT

---

SON enfant dormait...



\*\*\*

Assis à son bureau, la plume à la main, l'œil enflammé par une méditation ardente, le père attendait que l'inspiration vînt et lui dictât un de ces articles à sensation qui faisaient la fortune du journal, et remuaient profondément l'opinion publique.

Et en repassant ce qu'il avait lu et entendu la veille, il se souvint qu'il y avait un Patron qui venait de renvoyer trois ouvriers rebelles, qu'il y avait un Chef d'Etat qui venait de signer une loi injuste, qu'il y avait un Prêtre qui prêchait des préceptes durs à l'orgueil.

Ces trois noms : Patron, Chef d'Etat, Prêtre, allumèrent un incendie dans son âme : le sang bouillonna tout d'un coup dans son cœur et dans son cerveau, la fièvre s'empara de tout son être, et, d'une main agitée de tremblements nerveux, il se mit à griffonner son article avec une rapidité effrayante.

L'inspiration était venue, une inspiration qui tenait de la rage. Et contre le Patron, contre le Chef d'Etat, contre le Prêtre, il écrivit les choses les plus violentes, les plus insensées, les plus grossières, les plus malhonnêtes. Pêle-mêle dans le même article, il les couvrit tous trois de sa salive, les inonda de son fiel, les roula dans la boue.

S'il avait écouté l'Eglise catholique, "la plus grande, la plus sainte école de respect qu'ait jamais vue le monde," au dire du protestant Guizot, il aurait appris que

d  
C  
g  
ri  
E  
sa  
ré  
a  
d  
g  
ce  
m  
cc  
te  
se  
bi  
te  
fo  
na  
ell  
qu  
Di  
tu

P  
av

à  
d'l  
Av  
bie  
il l

tar  
No  
sar  
cor

doi  
d'é

—  
(1

derrière toute autorité légitime, quelle qu'elle soit, il y a Celui qui en est le vrai Principe, le Surveillant et le Vengeur ; il aurait vu que derrière le Père il y a Dieu, derrière le Patron il y a Dieu, derrière le Chef d'Etat il y a Dieu, derrière le Prêtre il y a Dieu ; il aurait entendu, saint Paul lui dire que quiconque résiste au Pouvoir, résiste à la hiérarchie établie par Dieu même (1) ; il aurait su que, s'il est permis au subordonné de déplorer dans son for intérieur certains actes plus ou moins irréguliers de l'autorité régulière, s'il a même le droit, en certains cas, d'élever la voix pour protester publiquement, au nom de sa conscience et de ses droits outragés, contre les erreurs *manifestes*, contre les injustices *évidentes*, d'un Pouvoir qui abuse de sa force et qui méconnaît ses devoirs, il aurait su, dis-je, que le subordonné doit bien se garder néanmoins d'éconter cet instinct de révolte qui gronde toujours, comme un feu souterrain, au fond de son cœur, et d'envelopper dans la même condamnation l'acte répréhensible de l'autorité, et cette autorité elle-même. Les premiers chrétiens résistaient à Néron, quand les lois de Néron étaient contraires à celles de Dieu ; mais en dehors de là, ils étaient ses plus respectueux et ses plus fidèles sujets.

Le journaliste ne connaissait point ces principes de l'Eglise catholique ; ou, s'il les avait jadis connus, il les avait oubliés et n'y songeait plus.

Il ne songeait même pas, chose pourtant élémentaire, à se demander avant d'écrire : "Ce Patron, ce Chef d'Etat, ce Prêtre, ont-ils tous les trois également tort ? Avant de les condamner tous en bloc, ne ferais-je pas bien de peser leurs paroles, d'examiner leurs actes ? Est-il bien juste que je me fie du premier coup à des racontars d'imbéciles ou à des commentaires d'intéressés ?" Non ; il ne s'était pas même demandé cela. *A priori*, sans réfléchir aucunement à l'injustice monstrueuse qu'il commettait, il s'était dit :

"C'est le Patron, c'est le Chef d'Etat, c'est le Prêtre : donc ils ont tort !" Et cédant à l'orgueilleux plaisir d'écraser et de fouler aux pieds des hommes dont le pres-

(1) Epître de saint Paul aux Romains, XIII, 2.

tige faisait tort au sien et qui commettaient le crime impardonnable de ne pas penser, sentir, parler et agir toujours comme lui, il s'était élancé sur eux avec une fureur aveugle, les avait déchirés à belles dents, et n'avait suspendu ses outrages qu'après avoir satisfait sa haine.

Et cela fait, il avait posé la plume, et avait envoyé son article à l'imprimerie.

Terrible responsabilité que celle de l'écrivain, qui jette chaque matin, à la foule curieuse et passionnée, l'appât d'une phrase ardente ! Si une conviction sincère a guidé sa main, la force de ses opinions pénètre davantage, surtout dans les cerveaux étroits.

Mais ses opinions peuvent être fausses, et alors que de mal réel causé dans les âmes ! Si au contraire cet homme cède au désir malsain de répandre l'erreur pour elle-même, il n'est plus seulement pour les âmes un tentateur ; il en devient volontairement l'assassin !

Le lendemain matin, l'article s'étalait pompeusement dans les colonnes du journal. Plusieurs exemplaires étaient apportés dans le bureau du journaliste, et, pendant que celui-ci jouissait encore, dans son lit, d'un repos bien gagné, assis à son tour gravement dans le cabinet de travail, son enfant lisait...

\*\*\*

A midi, des amis vinrent déjeuner avec le journaliste, et les félicitations de pleuvoir sur l'article publié le matin : " C'était vrai, c'était beau, c'était éloquent, c'était sublime, et cela ouvrirait les yeux des moins clairvoyants ! "

Le journaliste buvait les éloges avec délices.

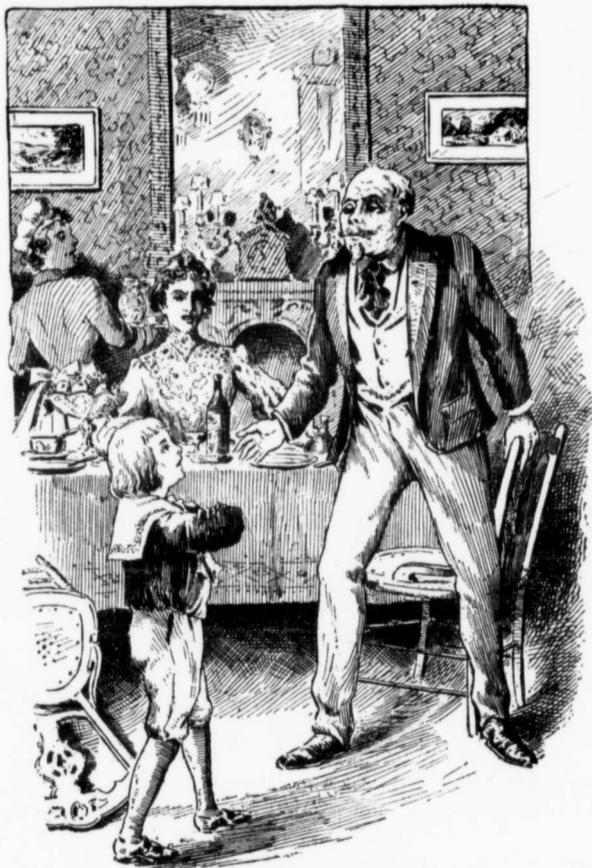
Et, cependant, l'enfant écoutait...

\*\*\*

Et, le soir venu, ce fut une autre histoire...

Le fils ayant manqué de respect à son père, le père s'emporta contre son fils, et, se levant soudain de table, il s'apprêtait à le souffleter, quand l'enfant, bondissant hors de sa chaise et se campant debout devant son père, les bras croisés, l'œil insolent et la bouche ironique :

“ Un instant, s'il vous plaît, Monsieur ! Vous avez fait votre journal, et moi je l'ai lu ! Voudriez-vous me dire ce que c'est que le respect ? ”



Les enfants ont une logique que n'ont pas toujours les pères, et, ce soir-là, l'enfant concluait...

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messenger " sera célébrée le Jeudi 17 Mars, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



## Des Oraisons Jaculatoires

### AUX EDUCATEURS CHRETIENS

 VEZ-VOUS passé quelques instants dans un atelier de ciseleurs en bronze, ou de sculpteurs sur bois ? Vous y avez entendu de petits coups, brefs, doux et très fréquents. Ce sont ces petits coups répétés qui mènent à bien leur travail si délicat et si minutieux.

Les petits coups des ciseleurs nous représentent fidèlement les oraisons jaculatoires, dans l'œuvre si minutieuse et si délicate, elle aussi, de la formation de la piété dans les jeunes âmes.

Que tous ceux qui ont charge des enfants, en famille, à l'école, essayent de les y habituer insensiblement. Il n'est pas très difficile, qu'on le sache bien, de faire adopter cette pratique dans les milieux scolaires.

Parmi les oraisons jaculatoires les plus en vue il en est d'abord deux que l'Eglise recommande à tous les fidèles d'une manière spéciale, en les enrichissant de trois cents jours d'indulgence. Ce sont les suivantes ; Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour ! — Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

On raconte qu'un ecclésiastique se permit de faire remarquer à Pie IX que donner une indulgence plénière à une prière aussi courte que celle " O bon et très doux Jésus," c'était presque dilapider le trésor de l'Eglise. Pie IX lui répondit, avec son malin et bénin sourire : " L'avez-vous lue, Monsieur l'abbé ? L'ecclésiastique répondit : Oui, St-Père, lue et relue. — Eh bien, dit Pie IX souriant toujours, relisez la encore."

Je suis bien sûr qu'il aurait fait la même réponse, si on l'avait rendu attentif à nos trois cents jours d'indulgence, et surtout au *toties quoties* (gain de l'indulgence à chaque récitation.)

Deux autres prières, de signification plus eucharistique, enrichies chacune des mêmes indulgences, (300 jours) sont indiquées spécialement à nos agrégés : le *Laudes ac gratiæ sint omni momento, Sanctissimo ac divinissimo Sacramento* et le *Et benedicta sit sancta, immaculata et purissima Conceptio Beatæ Virginis Mariæ, Matris Dei.*

“ Loué et remercié soit à tout instant Jésus au Saint et Divin Sacrement ! Et bénie soit la sainte, immaculée et très pure Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu ! ”

Elles sont un élan d'amour, un hommage perpétuel aux deux mystères si doux de l'Eucharistie et de l'Immaculée Conception. Piété tendre et foi vive s'y rencontrent. Que nos associés et amis veuillent bien en répandre l'usage chez les enfants.

## L'Adorable Mystère

Musique de l'abbé PERRUCHOT.

Ô Dieu des âmes pu-res, Je t'a-dore humblement

Ca-ché sous les fi-gu-res Du di - vin Sa - cre-ment!

The first system of the musical score consists of a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is written in a single treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The lyrics are "Ca-ché sous les fi-gu-res Du di - vin Sa - cre-ment!". The piano accompaniment is written in grand staff notation, with the right hand in treble clef and the left hand in bass clef. The music is in a simple, homophonic style.

*ad lib.*  
Je n'ai point de lan-ga-ge Pour di - re mes trans-

The second system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. It begins with the instruction "ad lib." above the vocal line. The lyrics are "Je n'ai point de lan-ga-ge Pour di - re mes trans-". The musical notation follows the same format as the first system, with a vocal line and piano accompaniment in grand staff notation.

ports, Mais je t'oi - fre en hom-ma-ge Et mon â - me et mon

The third system of the musical score concludes the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "ports, Mais je t'oi - fre en hom-ma-ge Et mon â - me et mon". The musical notation follows the same format as the previous systems, with a vocal line and piano accompaniment in grand staff notation.

corps, Mais je t'offre en hom - ma - ge et mon â - me et mon corps.

<sup>1</sup> CHŒUR à l'unison ou à 2 voix égales.

A - do - ra - ble mys - té - re. In - ef - fa - ble dou -

A - do - ra - ble mys - té - re. In - ef - fa - ble dou -

ceur! Don du ciel à la ter - re. Vous é - tes mon bon -

ceur! Don du ciel à la ter - re. Vous é - tes mon bon -

The musical score consists of three staves. The top two staves are vocal lines, and the bottom staff is a piano accompaniment. The lyrics are: "heur. Vous é - tes mon bon - heur." and "heur. Vous é - - - tes mon bon - heur." The piano part features a rhythmic accompaniment with eighth and sixteenth notes.

Le Dieu sur le Calvaire  
Disparaît seulement ;  
Mais l'homme en ce mystère  
S'efface également.  
Notre foi le proclame,  
Dieu trône sur l'autel,  
Et de lui je réclame  
Une part dans le ciel.

Jésus, notre Victime,  
O très doux Pélican,  
Des taches de mon crime  
Lave-moi dans ton Sang.

Au mortel vrai coupable,  
Pour laver son délit,  
De ce Sang adorable  
Une goutte suffit.

O Toi, que l'apparence  
Ici voile à mes yeux,  
Jésus, en ta présence  
Place-moi dans les cieus.  
Donne-moi cette grâce,  
O source du bonheur,  
De te voir face à face  
Dans ta gloire et splendeur.

“ Comme tu as bien fait de t'associer à la communion générale des hommes ! On sent vraiment davantage l'effet d'union de la sainte Eucharistie, quand on y participe avec une grande multitude : on jouit d'une certaine façon très intime du bonheur de tous : il y a comme un fluide de foi et d'amour qui court réellement dans les rangs de la foule ; c'est une image affaiblie de ce que nous serons au ciel. Il y a aussi dans la communion publique un autre caractère qui me plaît beaucoup : c'est un témoignage, c'est un acte de foi publique devant le siècle. Dieu aime ce témoignage, et c'est notre gloire de le lui rendre. ”

PAQUERON à son fils.

Musique de M. de La...

ciel  
app  
I  
Da  
d'el  
C  
ne f  
dite  
prie  
le tr  
exer

2:  
P. R  
M  
jour:  
soler  
grav  
femr  
pique  
que  
Re  
des d  
par  
Mme



## Petite Chronique Eucharistique

Au Cénacle de Montréal.

MOIS DE NOVEMBRE-DECEMBRE-JANVIER.

### Novembre.

VOUS voici bien près de l'hiver. En prévision de sa visite, on a commencé par mettre la clef sous la porte de la tant chère et tant vieille maison de campagne du Sault : la rivière aux ondes bruyantes va pour de longs mois redevenir solitaire : sur la tombe de nos frères bien-aimés, la modeste croix continuera seule à étendre ses bras silencieux : et seules, de temps à autre, de vieilles lèvres fatiguées leur apporteront le salut des vivants.

DU 8 AU 14. — *Retraite des Dames de l'Agrégation.* — Les Dames agrégées sont venues, impatientes, comme disait l'une d'elles, d'entendre parler de l'amour du Bon Dieu.

On leur a commenté le Psaume 1er : " Bienheureux celui qui ne fréquente pas les assemblées impies, mais qui, jour et nuit, médite la loi du Seigneur. Il sera l'arbre planté dans la terre de l'esprit de foi, vivifié par la sève de la fidélité à la grâce, appuyé sur le tronc inflexible de la volonté de Dieu, riche en feuillage de bons exemples, en fruits d'apostolat.

22 NOVEMBRE. — Ainsi soit-il ! se fût exclamé sans doute le P. Rondot, qui semble douter un peu de tels espoirs enthousiastes.

Mais le sympathique et distingué dominicain n'est venu que huit jours après, pour fêter avec les MM. de l'Union Sainte-Cécile la solennité de leur patronne ; et puis en un tel jour, il a su mêler ses graves avertissements et ses réserves très justifiées sur le rôle des femmes chrétiennes dans la société, à des développements d'un si piquant intérêt, à des compliments à la fois si hauts et si délicats, que vraiment on aurait eu mauvaise grâce à n'y point souscrire.

Relevé dans le programme musical du 15 (clôture de la retraite des dames) la " Méditation religieuse de Pessard, chantée en solo par Mlle Boucher, et les " Dernières volontés de Veuillot " par Mme Desmarais.

Quant à l'exécution du programme du 22, la presse montréalaise l'a déjà amplement louée, en temps utile et en termes très sympathiques ; disons seulement que la messe de Riga fut chantée avec un brio enlevant, et que les solistes, MM. Bélanger et Loiseau, se surpassèrent.

DU 22 AU 29. — *Retraite des Messieurs*, tout aussi bien, peut-être mieux suivie que celle des dames : fruit magnifique de l'apostolat de ces dernières, nous aimons à le croire.

La série des instructions a été résumée et groupée dans un souvenir image du genre pastoral, où les vices ordinairement reprochés au sexe masculin, l'intempérance surtout, ont pris les traits repoussants du loup, tandis que les âmes dociles ont la physionomie rassurante, et rassurée, de l'agneau paisible. Et cette pensée est profondément vraie et morale. Puissent les villes et les sociétés en comprendre toute l'ampleur chrétienne et patriotique !

21 NOVEMBRE. — *Présentation de la Sainte Vierge*. En ce jour, la bonne Sainte Anne conduisit au temple sa fille très chérie, qui y fut reçue avec le cérémonial traditionnel, au bruit des acclamations et des cantiques.

La même bonne sainte nous amena, voici deux ans, des parages de l'Est, un vétéran du ministère paroissial, qui prononce aujourd'hui, devant l'autel en fête, ses premiers vœux.

### Décembre.

IMMACULEE-CONCEPTION. — Celle qui fut l'introductrice de Jésus dans le monde, et l'aurore aimable du Soleil Divin, va nous préparer aux solennités de Noël par des fêtes déjà magnifiques. Un mot tout de suite sur les chants de ce jour. A la messe (de Gounod) : *Kyrie* remarquable d'ensemble et d'entrain. Dans le *Credo*, un *et ascendit...* en duo très expressif. A l'offertoire, l'incomparable *Sancta Maria* (Chœur de Gounod). *Agnus* en fugues, très difficile et très remarqué. En sortie, un majestueux *Laus Deo* de Dubois. Au salut qui suivit les Vêpres : "Souvenez-vous" de Massenet... cher lecteur, et de la virtuosité de nos pieuses artistes.

*Inauguration du manteau royal*. — Ce ne fut pas, à vrai dire, une cérémonie : rien de spécialement démonstratif ni d'officiel : mais une douce fête de famille. Et nous n'en parlons pas sans émotion, car une fois de plus, nous avons vu à l'œuvre la générosité large et délicate, et les dévouements modestes, qui Dieu merci, nous entourent si nombreux. Nos yeux n'ont point discerné, n'ont pas aperçus, nous ne voyons que la foule qui s'était disputé l'entrée de la chapelle ce soir-là, les humbles et actives ouvrières du chef-d'œuvre. Jésus les a vues, cela leur suffit.

Un chant s'élève, souple, hardi, triomphal : c'est Mlle Marier qui nous ravit jusqu'au ciel dans "l'extase de la Vierge" de Massenet. Puis l'orateur chante la gloire de Marie, manteau protecteur, digne tabernacle de Dieu fait homme.

fêt  
les  
no:

avo  
len  
éga

qui

se

ou

dio:

Cre

fug

eus

cha

sant

r a s

pou

tus

a u :

tant

Le t

mél

ceau

où M

us

ne, d

perbu

tions

Noël

lema

Gigo

ritabl

ges.

LE  
que n  
de cor  
Trône  
monté  
du pr

NOËL. — Il nous est impossible de revenir sur le détail des fêtes : et puis, nous sommes en carême : il ne faut pas émouvoir les imaginations par des comptes-rendus trop brillants : mortifions nos esprits !

Pas moyen du reste, de critiquer sainement tout ce que nous avons entendu : car ce serait nous exposer à faire ressortir inégalement des morceaux de valeur également artistique, d'exécution également irréprochable. A qui distribuer les palmes ? Au joyeux

*qui tollis* (messe de minuit) ou aux grandioses *soli du Credo* ? Aux fugues gracieuses ou aux chœurs imposants ? Embarras surtout pour le *Sanctus* et l'*Agnus*, aux allures tantôt graves, tantôt légères. Le tout entremêlé de morceaux d'orgue où Mlle Alméras nous donne, dans de superbes variations sur les Noël's de Guillemand et de Gigout, de véritables vertiges.



Chapelle du T. S. Sacrement,  
Trône de Noël.

### 1904. Janvier.

LE 2 JANVIER, comme prélude à la glorification du divin Roi, que nous préparons pour l'Épiphanie, nous avons l'insigne honneur de conduire Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, devant notre Trône d'exposition revêtu encore de son éblouissante parure, surmonté de la couronne aux feux multicolores, qui s'éclaire à l'entrée du prélat.

Dans une aimable réception, Sa Grandeur nous parle de son voyage d'Europe, des espérances très fondées qu'inspire l'œuvre des Servantes du Saint Sacrement, établies dans son diocèse. Elle ajoute des souhaits très chaleureux pour la prospérité de la maison de Montréal, et surtout de celle du noviciat. — Nos lecteurs n'ont point oublié que plus d'un diocésain de Chicoutimi nous appartient déjà par les vœux religieux.

EPIPHANIE. — Cette fête nous a procuré le plaisir d'entendre la parole émue et vibrante de Mr. Lecocq, supérieur de St. Sulpice. Cette parole fut le vêtement aimable de développements théologiques à la fois hauts et simples — comme tout ce qui est beau. L'impression des fidèles fut excellente : des fruits de piété sortiront abondants d'une telle prédication. Avant le sermon : " Jésus de Nazareth " de Gounod, par Mme Desmarais dont la voix sait si bien prier en chantant. Au salut : *Agnus Dei* de Dubois, duo par Mlle Rondeau et Mme Desmarais. *Ave Maria* au cachet pleinement religieux de Saint Saëns. *Tantum ergo* de Peeters. Très brillante *Entrée* et *Sortie* tirées d'Ambroise Thomas, exécutées sur l'orgue et le piano par les Dlls Alméras.

À ce programme, joignons les divers chœurs, chantés par toutes ces dames et demoiselles. Il nous plaît de remarquer, et nous en remercions la zélée directrice, la souplesse d'exécution, et la fusion harmonieuse des voix. Vraiment ces dames méritent tous nos éloges, particulièrement pour cette fête de l'Épiphanie.

L'éclat qui entoure le nom de Mr. Goulet, et la notoriété de ses exécutants, nous dispensent de parler du mérite de ces messieurs. Nous dirons toutefois leur excellent esprit de concorde, le dévouement tout fraternel qu'ils nous montrent, et la dignité vraiment religieuse qu'ils prennent à tâche d'apporter à nos offices.

Remerciements en bloc ? diront les difficiles. Non, mais témoignage vivant de l'esprit de famille qui règne autour du Trône d'amour de Jésus-Hostie.

FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE. *Cérémonie de première messe.* Par une attention de la Providence, une ordination de plusieurs de nos frères eut lieu en ce jour de fête : et le lendemain 25. le R. P. Cayer, de St. Grégoire de Nicolet, célébrait sa première messe.



de son  
œuvre  
e: Elle  
maison  
s n'ont  
artient

dre la  
ulpice.  
héolo-  
beau.  
tiraient  
us de  
sait si  
o par  
leine-  
s bril-  
s sur

outes  
us en  
asion  
nos,

e ses  
eurs.  
roue-  
ment

moi-  
rône

esse.  
eurs  
. le  
ière



La Sépulture de Jésus  
d'après un tableau de Del Sarto.